

Laurence et ses deux aînés devant les élèves d'une école parrainée par la fondation Jan & Oscar qu'elle a créée. Ce sont ces deux enfants et la fondation qui l'ont aidée « à ne pas sombrer ».

LAURENCE

“J’ai perdu deux fils durant AUJOURD’HUI, MA VIE

Aran (Suisse),
janvier 2013

Le 26 décembre 2004, les quatre enfants de Laurence et son ex-mari s’amusent sur une plage thaïlandaise lorsqu’une immense vague les emporte et les sépare à tout jamais : Oscar et Jan ne survivent pas. Laurence engage aujourd’hui toute son énergie dans le financement de constructions d’écoles et le parrainage d’enfants thaïlandais. Pour donner un sens à leur départ

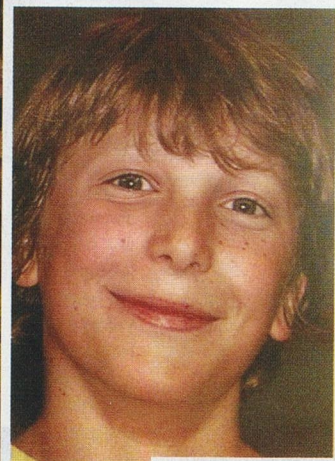
Le jour du drame, c’est par des amis que Laurence, restée chez elle en Suisse, apprend l’événement qui s’est produit en Asie. « Au début, je ne me suis pas inquiétée car, même au journal télévisé, ça ne semblait pas alarmant », raconte posément Laurence. Mais, dans les heures qui suivent, elle reçoit deux SMS... « L’un venait de mon fils aîné, l’autre de ma fille. Tous les deux me disaient qu’ils avaient été victimes d’un raz-de-marée ! » Rassurée de les savoir en vie, Laurence prend néanmoins la mesure du cataclysme qui s’est abattu sur la Thaïlande.

Partis le 25 décembre pour une dizaine de jours, ses quatre enfants et son ex-mari résident à Khao Lak, près de Phuket, une région particulièrement touchée par le tsunami. « Ce jour-là, mes enfants et leur père étaient sur la plage lorsqu’une immense vague les a emportés. Mon fils aîné et son père, tous

les deux blessés, se sont retrouvés assez vite et ont fait le tour des hôpitaux. Ma fille avait été recueillie sur les collines par des Thaïlandais. Tout le monde s’entraidait. » Rapatriés en Suisse, les enfants de Laurence sont blessés, choqués. Mais tout le monde est inquiet d’être sans nouvelles de Jan et Oscar.

« Ce qui m’a aidée à tenir le coup, c’est mon rôle de maman. Mes deux enfants survivants avaient besoin de moi. » Par ailleurs, tout est tenté pour retrouver les deux garçons de 12 et 8 ans. « Un jour, quelqu’un de l’ambassade à Phuket m’a téléphoné pour me dire qu’un petit garçon avait été retrouvé et correspondait au signalement de mon fils. Je n’y ai pas cru, mon intuition de maman me disait que ce n’était pas lui. Mais dès le 31 décembre, cinq jours après le tsunami, j’ai perdu espoir de retrouver mes deux petits anges en vie. Ça restera le jour le plus horrible de ma vie... »

100 % HISTOIRES VRAIES



Les corps d'Oscar, 12 ans (à g.) et Jan, 8 ans (à dr.), ont été identifiés 6 mois après le drame. Mais Laurence avait déjà perdu tout espoir de les retrouver 5 jours après le tsunami. Son intuition de maman...

Son but : rénover des écoles et attribuer des bourses d'étude. Ici, la fondation a contribué en partie au financement de l'orphelinat Sarnelli.



le tsunami en 2004. EST LÀ-BAS..."

Qu'est-ce qui a changé depuis la catastrophe?

Causée par un séisme de magnitude 9,1, la vague meurtrière de décembre 2004 avait coûté la vie à plus de 220 000 personnes en Asie. Depuis, en 2005, le système d'alerte au tsunami qui existait dans le Pacifique depuis les années 60, a été élargi à l'Océan indien, aux Caraïbes, à la Méditerranée et à l'Atlantique Nord-Est. En cas de risque de tsunami, les pays de la région concernée sont prévenus en moins d'un quart d'heure. Un message leur précise l'heure d'arrivée de la vague sur chacune des côtes. Cela permet à toutes les personnes vivant sur les zones concernées d'avoir le temps de se réfugier dans les terres et sur les hauteurs.

vécu. C'était comme une sorte de pèlerinage. J'ai d'ailleurs découvert que ma fille avait trouvé refuge après la catastrophe dans l'école de Banlamkan que nous avions décidé de rénover ! »

Aujourd'hui, la fondation finance la construction d'une école et fournit de l'eau potable aux Moken, une population isolée, découverte après le tsunami dans un état de malnutrition avancé. Depuis juin 2005, la fondation a réalisé près d'une vingtaine de constructions de bâtiments dans tout le pays. Un petit miracle dû à la combativité et à la générosité d'une maman endeuillée. « Si j'avais pu choisir, j'aurais évidemment tout fait pour que tous mes enfants soient en vie, mais en aidant d'autres petits, j'ai le sentiment de rendre hommage à Oscar et Jan. »

Marine Mazéas
courrier@closermag.fr

* Pour plus de renseignements : fondationjan-oscar.ch